

# **Notes et recommandations stratégiques sur la réinstallation au Canada de survivantes d'esclavage sexuel yézidies (ézidies); préparées pour un exposé devant le Comité permanent de la citoyenneté et de l'immigration qui aura lieu le 9 novembre 2017**

Par Matthew Barber

Le 7 novembre 2017

Résumé : La réinstallation au Canada de rescapées de génocide yézidies qui ont été réduites à l'esclavage sexuel par l'État islamique (EI) peut être un pas important dans leur processus de guérison. Le gouvernement canadien devrait retenir cette option. Des recommandations détaillées sont énoncées ci-dessous. Cette option d'aide pour la communauté des rescapés de génocide yézidis devrait également prévoir un appui pour la communauté yézidie qui demeure à Sinjar, en Iraq (voir les détails ci-dessous).

Information sur mon engagement auprès de la communauté yézidie : Je prépare un doctorat sur la pensée islamique et l'histoire moderne du Moyen-Orient au Département des langues et civilisations proche-orientales de l'Université de Chicago. Mon engagement avec la communauté yézidie du nord de l'Iraq a commencé avant le génocide, car j'ai réalisé des recherches là-bas dans le passé. Je vivais dans le nord de l'Iraq quand le génocide a commencé, le 3 août 2014. J'ai travaillé étroitement avec la communauté à un large éventail de projets humanitaires et de défense des intérêts au cours des trois années qui ont suivi. Je suis retourné en Iraq plus tard et, pendant un an (2015-2016), en tant que directeur exécutif de Yazda, j'ai assuré la gestion de plusieurs projets humanitaires, aussi bien pour la communauté yézidie dans les camps pour personnes déplacées que pour la population rapatriée à Sinjar. Certains de ces projets visaient à venir en aide aux survivantes d'esclavage sexuel yézidies qui ont été libérées de leur captivité aux mains de l'EI. Jusqu'à maintenant, Yazda a inscrit plus de 1 300 survivantes d'esclavage sexuel (la grande majorité des rescapées). Ces personnes sont inscrites pour assurer la coordination des services et du soutien, comme le programme d'aide financière offert en coopération avec le gouvernement central de Bagdad. J'ai aussi travaillé avec les autorités australiennes à localiser les réfugiés yézidis nés en Syrie, à les trier et à traiter leur dossier dans le cadre d'un programme de réinstallation en Australie. Ce programme a plus tard été élargi pour comprendre aussi les survivantes d'esclavage yézidies iraqiennes et leurs familles. Les notes et recommandations qui suivent sont fondées sur une participation importante dans les réponses immédiates et à plus long terme au génocide, sur une connaissance approfondie de la communauté yézidie, ainsi que sur un contact prolongé avec la population de survivants.

## 1. Le dilemme de l'émigration

En tant que minorité vulnérable en Iraq, le peuple yézidi est depuis longtemps exposé aux persécutions, à la discrimination et à diverses pressions politiques qui ont compromis la continuité et la stabilité de ses fragiles communautés. Parmi les situations que le peuple yézidi a dû affronter pendant plus d'un siècle, le génocide de 2014 est celle qui a eu les répercussions les plus dévastatrices sur leur communauté. Bien

que la majorité des yézidis de Sinjar (plusieurs centaines de milliers de personnes) demeurent dans des camps pour personnes déplacées dans le nord de l'Iraq, plusieurs milliers de personnes ont fui le pays et sont maintenant éparpillées partout dans le monde. Le génocide a été accompagné de dommages matériels qui ont anéanti des dizaines d'années de développement pour la communauté yézidie de Sinjar et qui ont compromis la survie du peuple yézidi au sein de la société iraquienne. L'émigration de l'Iraq est une épée à deux tranchants : elle offre des avantages aux yézidis, mais elle entraîne également son lot de risques. La réinstallation des survivants peut être une démarche positive, mais cette démarche doit être bien informée et reposer sur une stratégie globale qui assurera que la communauté dans son ensemble profitera des avantages à long terme.

a) Le patrimoine yézidi et le « centre » religieux et culturel

Le peuple yézidi entretient depuis longtemps un rapport très étroit avec son territoire. Des lieux saints situés dans le nord de l'Iraq sont au cœur d'une bonne partie de la pratique religieuse des yézidis. Des temples et sanctuaires sont établis sur des sites où des personnalités mythiques de la tradition religieuse yézidie auraient été présentes. Ces temples ne sont donc pas que des bâtiments qui peuvent être érigés rapidement et facilement n'importe où, comme une église ou une mosquée. Les temples yézidis sont moins nombreux que les lieux de culte d'autres religions, et leur lien avec leur emplacement est important. Certains sanctuaires détruits par l'EI à Ba'shiqah/Bahzani (près de Mossoul, dans la plaine de Ninive) sont en voie d'être reconstruits, et il est important qu'ils soient reconstruits à l'endroit exact où ils étaient quand ils ont été détruits, car le sol sur lequel ils étaient établis est considéré comme sacré. Le processus de reconstruction consiste donc à assurer la continuité d'un sanctuaire dont le bâtiment est simplement remplacé. Le lieu saint demeure le même. Établir un nouveau lieu saint n'est pas chose facile. Il ne suffit pas de déplacer les structures religieuses, car les structures consacrent le sol sur lequel elles sont établies. Tous les sanctuaires yézidis deviennent donc permanents. C'est pourquoi les yézidis n'ont établi aucun sanctuaire (ce qui correspondrait à un lieu de culte selon la conception occidentale) dans les camps pour personnes déplacées dans les trois ans depuis le déplacement initial.

Des centres yézidis d'apprentissage religieux ont été établis à l'extérieur de l'Iraq, mais il est peu probable que les lieux saints des yézidis puissent être facilement reproduits au sein des communautés de la diaspora. Les yézidis voient l'Iraq comme le berceau de leur spiritualité, c'est là que sont situés la plupart de leurs lieux les plus saints, et leur sentiment religieux est souvent associé à ce pays. L'Iraq est donc un « centre » religieux et culturel pour la communauté yézidie partout dans le monde, et c'est un facteur qui doit être pris en considération lors de la conception des plans de réinstallation.

Parmi les régions yézidies en Iraq, Sinjar est celle qui abrite la plus grande population yézidie. Cette ville est la région qui a été la plus touchée par le génocide des yézidis, et elle abrite plusieurs lieux saints yézidis qui jouent un rôle indispensable dans le patrimoine spirituel et culturel des yézidis. Une partie considérable de l'histoire et du patrimoine des

yézidis a des racines à Sinjar, et la perte de leur patrie à Sinjar pourrait avoir des répercussions dévastatrices sur la survie de la tradition religieuse et culturelle des yézidis.

b) L'attitude des yézidis par rapport à la réinstallation et à l'émigration

L'opinion de la communauté yézidie sur l'émigration de l'Iraq n'est pas unanime. Une partie de la communauté appuie cette avenue. Ces personnes croient que la vie en Occident leur apportera plus de sécurité et de possibilités, ce qui contribuera à bâtir une communauté yézidie plus forte. Après avoir vécu un génocide, certains sont même convaincus qu'aucun avenir n'est possible pour le peuple yézidi en Iraq et que les yézidis ne seront jamais vraiment en sécurité, puisqu'un autre génocide surviendra inévitablement. Les personnes qui sont de cet avis espèrent que le plus grand nombre possible de yézidis auront la chance de refaire leur vie dans un pays occidental, où ils échapperont à la discrimination et à la violence, et où l'accès à l'éducation permettra à leurs jeunes de développer de nouvelles aptitudes et de libérer et émanciper leur communauté marginalisée et opprimée. Certains croient que la lutte pour la patrie n'en vaut pas la peine, car son coût est trop élevé (par « coût », on entend la perte de vies si la violence reprend), ou ils croient que la patrie en Iraq ne peut tout simplement pas survivre. Les yézidis qui sont déjà dans la diaspora sont plus susceptibles d'adopter cette attitude, et cette opinion est probablement celle qui est le plus souvent entendue par les Occidentaux qui travaillent avec la communauté yézidie en Occident.

Un autre segment de la population est déterminé à ne pas quitter la patrie et à rebâtir Sinjar. Ce segment comprend les familles des combattants yézidis qui ont travaillé fort pour défendre Sinjar de l'EI, des fermiers et des gardiens de troupeaux qui sont très attachés à leurs terres, des personnes qui ne veulent pas affronter les défis associés à l'émigration, de même que des personnes qui voient l'Iraq en général (et Sinjar en particulier) comme une patrie culturelle et religieuse importante à conserver. Les personnes qui veulent rester en Iraq croient souvent que les yézidis pourront un jour vivre en sécurité avec le bon type d'intervention gouvernementale et de développement administratif. Ces personnes croient que leur patrie vaut la peine qu'on se batte pour elle, et elles s'efforcent d'entretenir l'espoir qu'un avenir est possible à Sinjar, malgré tous les défis qu'elles doivent surmonter en Iraq. Les yézidis qui sont de cet avis ont tendance à s'opposer à l'émigration.

Les opinions sont très divisées sur cette question au sein de la communauté. Les deux points de vue opposés sont partagés par de nombreux yézidis. Un grand nombre de yézidis des plus vieilles générations, avec leur perspective historique plus étendue, font remarquer que la communauté a survécu à de nombreuses campagnes de persécution dans le passé et ne croient pas que la situation actuelle soit différente. Ils croient que les yézidis doivent aborder la question selon une optique à plus long terme et tenter de préserver la patrie. Chez les plus jeunes, qui ne prennent pas uniquement en considération les résultats de la violence, mais qui comprennent aussi très bien l'effet opprimant de la discrimination en Iraq et au Kurdistan sur la capacité des yézidis à bâtir leur communauté, ils sont nombreux à

croire que la communauté n'a pas d'avenir en Iraq et que l'émigration est la seule solution. L'âge n'est cependant pas un facteur clair pour départager ces sentiments. Certains jeunes yézidis sont résolus à reconstruire Sinjar, alors que d'autres plus âgés préfèrent l'émigration ou ont déjà émigré.

c) Les risques pour la tradition yézidie dans la diaspora si le centre ne tient pas

J'ai expliqué plus tôt l'importance de l'Iraq en tant que « centre » du patrimoine culturel et du sentiment religieux des yézidis, de même que l'importance de Sinjar en tant que partie intégrante de ce centre. Certains yézidis, dont ceux qui sont déjà dans la diaspora, ont exprimé leur crainte que la tradition yézidie dans la diaspora ne survive pas à l'érosion de ce centre. Le fait que certains yézidis de la diaspora s'inquiètent déjà de ce risque exige qu'on y porte attention; pour eux, il est important que le centre survive.

d) L'exode des cerveaux

Les yézidis déplacés à la suite du génocide ne quittent pas l'Iraq uniquement pour trouver la sécurité, mais aussi parce que la trajectoire naturelle de la vie a été interrompue. Les yézidis de Sinjar qui sont toujours dans les camps de la région du Kurdistan vivent dans des tentes depuis plus de trois ans et attendent simplement que leur vie reprenne son cours. Dans un contexte de déplacement ou de la vie dans un camp, il leur est difficile, voire impossible, de se marier, de fonder une famille, de bâtir une maison ou de poursuivre des études supérieures. Les politiques nocives du gouvernement régional du Kurdistan et l'embargo économique imposé à Sinjar (de 2016 jusqu'au début de 2017) ont retardé encore plus le retour à la normale pour les yézidis. Comme ils sont fatigués d'attendre et ne savent pas quel avenir ils pourront avoir à Sinjar, beaucoup de yézidis ont choisi de refaire leur vie à l'extérieur de l'Iraq.

Les yézidis éduqués, ceux des classes moyenne et supérieure, ceux qui possèdent des compétences professionnelles et ceux dont les moyens économiques sont plus importants ont été les premiers à quitter le pays. En fait, depuis 2014, la communauté yézidie en Iraq connaît un exode de ses professionnels, dont des médecins, du personnel infirmier, des pharmaciens et d'autres professionnels de la santé, des enseignants, des dirigeants communautaires, des travailleurs sociaux, des journalistes et bien d'autres. La perte de ce segment de la population yézidie a eu des répercussions néfastes sur le groupe beaucoup plus vaste des yézidis plus pauvres et moins éduqués (surtout des fermiers, des constructeurs, des détaillants et des travailleurs manuels), qui ont été laissés à eux-mêmes dans le pays. Bien que la majorité des yézidis soient toujours en Iraq (plusieurs centaines de milliers de personnes), ils ont perdu une bonne partie du segment de leur population qui était actif sur le plan social et qui était en mesure de défendre les intérêts de leur communauté. Les organisations non gouvernementales en Iraq ont perdu une bonne partie de leurs employés et bénévoles yézidis qui avaient un niveau d'alphabétisation et des aptitudes langagières supérieurs, particulièrement en langue anglaise.

Peu importe l'étendue des programmes de réinstallation des yézidis, il y aura toujours une population yézidie en Iraq, et cette population subit les effets de l'émigration d'une bonne partie de ses membres instruits à la suite du génocide de 2014. Tout gouvernement occidental qui souhaite trouver le meilleur moyen de répondre aux besoins de la communauté yézidie à la suite du génocide doit examiner les effets de cette tendance.

e) La réponse occidentale

Seuls les yézidis peuvent décider ce qui est le plus avantageux pour eux. Seuls les yézidis peuvent déterminer quelle démarche est la meilleure pour eux et leur famille. Pour les personnes qui ne se sentent plus en sécurité en Iraq, il est clair que la sécurité de leur famille prendra le dessus sur les ruminations concernant les effets à long terme de la migration des yézidis sur la culture. Il est important de mettre sur pied une politique qui respecte le choix des yézidis des deux côtés du dilemme sur l'émigration : ceux qui veulent rester en Iraq et reconstruire et ceux qui croient qu'il est plus prudent de quitter le pays. Il est possible de trouver une réponse globale qui respecte les opinions des yézidis des deux côtés du dilemme sur l'émigration et offre une aide solide répondant aux besoins des deux groupes. La réponse devrait prévoir la réinstallation des survivants vulnérables qui ont besoin de sortir de leur environnement pour se rétablir, des stratégies pour renforcer les liens entre la diaspora et le centre, de même qu'un programme d'aide humanitaire et de reconstruction pour les yézidis qui demeurent à Sinjar en contrepartie aux programmes de réinstallation.

2. Le potentiel de réinstallation des survivantes d'esclavage sexuel et le caractère unique de leur statut et de leurs besoins

Le débat sur l'émigration porte souvent sur ce qu'il y a de mieux à faire pour la communauté yézidie en général (comme dans la section précédente), mais on s'entend généralement mieux sur les avantages de la réinstallation pour les survivantes d'esclavage sexuel, un sous-groupe particulier des personnes touchées par le génocide. La réinstallation peut contribuer à la guérison de ces survivantes par des moyens qui n'existeraient pas autrement.

a) La situation postcaptivité des survivantes d'esclavage sexuel

L'EI a été repoussé de la région de Sinjar, mais les effets des traumatismes que les femmes ont vécus perdurent. Voici quelques-unes des difficultés auxquelles sont confrontées les survivantes en Iraq et comment la réinstallation de ces dernières leur serait bénéfique.

i) Le besoin de thérapie et de guérison émotionnelle et psychologique

Ces abus ont affecté chaque femme et chaque fille d'une façon différente : certaines ont subi des dommages psychologiques graves et ont maintenant de la difficulté à fonctionner au quotidien, alors que d'autres sont parvenues, contre toute attente, à trouver en elles une force et une résilience qui leur permettent maintenant de défendre les intérêts de leur communauté et de parler au nom des autres survivantes. Cela dit, peu importe le degré de sévérité des effets des traumatismes

sur les survivantes, elles ont toutes besoin d'avoir accès à de meilleures ressources en santé mentale.

De nombreuses ONG ont contribué à améliorer la santé mentale et le mieux-être des survivantes à la fin de leur captivité aux mains de l'EI. Mais les ressources combinées de toutes les ONG à l'œuvre dans le nord de l'Iraq ne sont absolument pas à la hauteur de la tâche pour répondre aux besoins en santé mentale des survivantes et de la communauté déplacée dans son ensemble. Ce problème découle en grande partie du manque de professionnels de la santé mentale qui parlent le kurde et qui ont reçu une formation clinique (c'est-à-dire qu'ils n'ont pas seulement étudié la psychologie au collège, mais qu'ils ont bel et bien fait un stage en counseling). Lorsqu'ils travaillent en Iraq, les psychologues, psychiatres, conseillers et travailleurs sociaux qui ont été formés en Occident et dont la langue maternelle n'est pas le kurde sont très limités dans ce qu'ils peuvent faire. On ne cherche pas à minimiser ce qui est fait, puisque le soutien psychologique offert par plusieurs ONG à quantité de survivantes et de familles est énorme, mais il demeure que le niveau de thérapie réelle qui peut être offert est plutôt limité, et il serait exagéré de prétendre que les ONG parviennent à répondre à ces besoins.

En plus du manque de ressources thérapeutiques, le milieu dans lequel beaucoup de ces femmes se retrouvent après leur captivité n'est souvent pas propice à la guérison. Dans les camps, la situation est souvent morne et sans espoir, et les facteurs énumérés dans les prochaines sections affectent aussi le potentiel de guérison.

ii) Conditions économiques

Avant le génocide, Sinjar était une région rurale et agricole où de nombreuses familles menaient une existence de base. Depuis, beaucoup de familles ont perdu le peu qu'elles avaient au départ. Pour contribuer à la survie de leur famille, de nombreuses survivantes acceptent n'importe quel emploi qui leur est offert. Après avoir été victimes d'esclavage sexuel, et peu de temps après leur arrivée dans les camps pour personnes déplacées, des filles aussi jeunes que 12 ans se sont mises à travailler de longues heures de labeur difficile dans des fermes exploitées par des Kurdes dans la région du Kurdistan. Ce scénario de désespoir emprisonne les survivantes et leur enlève tout espoir d'un avenir meilleur. Souvent, ces enfants n'ont pas accès à une éducation. Les familles qui ont pu retourner à Sinjar continuent d'être confrontées à des conditions économiques difficiles, puisque bon nombre de fermes et de foyers ont été pillés et détruits. Pour les femmes souffrant de troubles de santé mentale, les conditions découlant de cette lutte brutale pour leur survie sont difficiles à affronter. Certaines se sont suicidées, et beaucoup d'autres sont à risque.

### iii) Conditions politiques

Malgré le départ de l'EI, la stabilité n'est pas complètement revenue à Sinjar. Depuis la fin de 2014, la région de Sinjar a fait l'objet d'une lutte entre le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), le Parti démocratique du Kurdistan (PDK; le parti au pouvoir dans la région du Kurdistan) et les yézidis, qui préfèrent une administration locale semi-autonome relevant du gouvernement central. Heureusement, le PDK s'est retiré récemment de Sinjar, ouvrant la voie à de nouvelles possibilités pour bâtir un avenir stable dans la région, sous l'administration de citoyens locaux. Le PDK était l'acteur politique le plus agressif dans la région, où il imposait par la force ses politiques et un contrôle économique auprès de la population locale. Sinjar ne connaissait pas vraiment d'élections démocratiques. Depuis le génocide, les yézidis ont lancé un message clair : ils veulent profiter d'un soutien international pour les aider à créer une force de sécurité locale et non partisane servant à protéger Sinjar et à empêcher toute répétition de ce type de génocide à l'avenir, ainsi que pour mettre sur pied une administration yézidie locale relevant du gouvernement fédéral. Ces demandes forment les fondements les plus importants pour garantir un milieu stable ouvrant la voie à la survie des yézidis en Iraq. Il est possible de satisfaire à ces demandes (avec la participation de la communauté internationale), mais la situation progresse lentement et une partie des yézidis hésite à retourner à Sinjar, non pas en raison de la menace que représente l'EI, mais plutôt à cause de la lutte entre les factions politiques qui souhaitent dominer à Sinjar, ce qui fait perdurer l'instabilité dans la région. Dans le cadre de cette lutte, le PDK a imposé pendant plus d'un an un blocus économique qui a empêché les familles yézidies d'importer à Sinjar les biens nécessaires à leur subsistance et à l'exploitation de leurs terres agricoles. Cette mesure était conçue pour maintenir les gens dans les camps pendant que le PDK renforçait l'hégémonie à Sinjar, mais elle a fini par échouer.

On peut comprendre que cet environnement n'est pas favorable à la guérison de bon nombre des survivantes et qu'il met en évidence la valeur d'une éventuelle réinstallation.

### iv) La famille yézidie

Certains yézidis peuvent avoir de la difficulté à parler des réalités relatives à la famille yézidie, mais celles-ci sont importantes pour comprendre l'expérience vécue par les femmes qui ont échappé à l'esclavage. Comme partout ailleurs, chaque famille a ses particularités. Certaines familles yézidies ont ouvert les bras à celles qui sont revenues après une période d'esclavage et ont pris soin d'elles, mais d'autres n'ont pas traité leurs survivantes aussi bien. Les leaders religieux yézidis ont lancé des messages officiels d'acceptation des survivantes et demandé qu'elles soient accueillies comme des yézidies victimes de l'EI qui ne doivent pas être blâmées pour ce qui leur est arrivé, mais on peut tout de même constater des problèmes de

stigmatisation et d'humiliation au sein des familles. La santé des familles est donc un facteur important permettant d'assurer le mieux-être de ces survivantes.

Une femme qui a perdu la plupart des membres masculins de sa famille durant le génocide et qui a des enfants peut se retrouver sous le contrôle de sa belle-famille après son retour de captivité. Ce scénario peut avoir des répercussions négatives, puisque l'autonomie et la liberté des femmes ne sont pas toujours respectées par leur belle-famille. Pour demeurer avec ses enfants, une femme doit souvent se soumettre à l'« autorité » des membres de sa belle-famille, qui peuvent réclamer la garde de ses enfants en l'absence du père. Il convient de souligner que cette pratique n'a pas de fondement juridique, mais il s'agit d'une pratique assez courante qui s'appuie sur des tendances culturelles en marge de la loi.

Même la famille d'une femme peut être un milieu malsain pour elle, en constituant une sorte de prison. La culture yézidie à Sinjar tend à avoir des normes plus laxistes que la culture iraquienne générale pour certaines questions liées au sexe, comme en ce qui concerne la liberté des interactions entre hommes et femmes. Certaines familles peuvent toutefois afficher des tendances répressives, et la société agricole traditionnelle et conservatrice ne favorise pas une grande mobilité sociale pour la majorité des femmes. En l'absence d'un accès aux études supérieures, beaucoup de femmes sont obligées de suivre la voie du mariage. Le mariage et la maternité à un âge précoce nuisent souvent à la guérison des femmes qui ont subi les traumatismes de l'esclavagisme. Bon nombre des survivantes ont de la difficulté à composer avec la maternité, et leurs enfants peuvent subir les conséquences des traumatismes vécus par leur mère.

b) Ce que la réinstallation peut apporter aux survivantes

Une réinstallation au Canada peut favoriser de différentes façons la guérison des survivantes de l'esclavage yézidies. En premier lieu, ces femmes auront l'occasion de bâtir leur propre vie en poursuivant des études, en acquérant des compétences et en obtenant un emploi par des moyens qui ne leur seraient pas accessibles dans leur milieu en Iraq. Il est important pour les survivantes qu'elles parviennent à s'épanouir en tant que personnes à part entière, plutôt que de continuer à subsister perpétuellement sous le contrôle des hommes. Il s'agit d'un aspect important du processus de guérison après avoir vécu une expérience d'esclavagisme. Il ne faut pas sous-estimer l'importance du milieu économique plus favorable dans lequel les survivantes pourront vivre au Canada dans leurs chances pour retrouver leur dignité.

Sur le plan des ressources en santé mentale, si la réinstallation ne constitue pas une solution instantanée au manque de solutions thérapeutiques en langue kurde en Iraq, l'acquisition de nouvelles compétences linguistiques en Occident constituera la première étape d'un processus permettant à de nombreuses femmes et filles de profiter à l'avenir de précieuses thérapies psychologiques.

c) Recommandations sur la façon d'aborder la réinstallation

Il y a plusieurs moyens importants d'assurer que la réinstallation se fait en douceur et que le processus est à la fois équitable et bénéfique pour la communauté en général et pour les survivantes en particulier.

- i) Réinstaller les familles des survivantes avec elles : Il est important de ne pas isoler les survivantes de leur famille, mais d'offrir plutôt la réinstallation à l'ensemble de la famille. Certaines des survivantes ayant immigré en Allemagne sans leur famille ont rapporté souffrir de l'éloignement de leurs proches.
- ii) Bâtir une communauté cohésive : Il est important de ne pas répartir les personnes réinstallées un peu partout au Canada, mais de les rassembler plutôt dans un endroit qui leur permettra de bâtir une communauté yézidie. Cet élément est important pour leur permettre de conserver leurs traditions et leur culture yézidies, mais aussi pour garantir que les survivantes pourront profiter d'un système de soutien social. Il ne suffit pas d'installer les survivantes à différents endroits d'une même ville, il faut qu'elles se retrouvent dans un même quartier. Il ne faut pas oublier que bon nombre des survivantes n'ont jamais conduit un véhicule. À leur arrivée, il faudrait qu'elles puissent se rendre visite à pied. Il est important qu'elles ne se sentent pas isolées et qu'elles ne dépendent pas d'autres personnes pour leur transport.
- iii) Proximité des ressources : Il est important que les survivantes habitent à une distance raisonnable des services éducatifs, médicaux et thérapeutiques. J'ai parlé à certaines survivantes qui avaient été réinstallées en Allemagne et qui n'avaient vu le médecin qu'une seule fois en six mois, non pas en raison du manque de disponibilité des médecins, mais plutôt parce qu'elles résidaient loin des services médicaux et qu'elles avaient de la difficulté à s'orienter dans le réseau public de transport en commun.
- iv) Veiller à ce que la réinstallation soit le choix des femmes : Comme je l'ai mentionné, certains yézidis veulent être réinstallés à l'étranger, alors que d'autres préfèrent demeurer en Iraq. Certaines femmes peuvent être réticentes à l'idée de partir de leur pays et préférer demeurer à Sinjar. Il est important que ce soient les survivantes, et non leur famille, qui fassent le choix de s'exiler à l'autre bout du monde ou non. Il faudrait s'assurer de confirmer que le choix correspond à la volonté des survivantes et non à celle d'autres membres de la famille qui veulent se servir d'elles pour obtenir un visa dans un autre pays. Bref, il faut garantir que ces femmes ont la capacité d'agir selon leur volonté dans le cadre de l'option de la réinstallation.

Pour y parvenir, on peut avoir des femmes en Iraq qui travailleront en étroite collaboration avec les survivantes à qui on offre la réinstallation. Il faut garder à l'esprit que si le personnel d'une ONG à qui l'on demande de traiter les demandes de réinstallation pour les survivantes est composé majoritairement d'hommes yézidis (ce qui est souvent le cas), ces employés auront naturellement tendance à travailler d'abord avec les hommes faisant partie des familles des survivantes. Ce sont alors les hommes qui, encore, prendront toutes les décisions. Et même si un homme faisant partie de la famille d'une survivante amène celle-ci pour « confirmer » son désir de réinstallation, cela ne permet pas vraiment de connaître son opinion réelle à elle. Idéalement, il faudrait former des femmes yézidies (dont la langue maternelle est le kurde) sur le processus de réinstallation afin qu'elles travaillent de près sur chaque cas et qu'elles puissent ainsi apprendre à connaître chacune des survivantes avant la présentation d'une demande. En raison de l'exode des cerveaux mentionné précédemment, il pourrait être nécessaire d'embaucher des femmes yézidies qui vivent maintenant en Amérique du Nord (ou en Europe) afin qu'elles se rendent en Iraq pour travailler sur ce projet. Les États-Unis et le Canada comptent beaucoup de femmes yézidies actives parmi lesquelles certaines ont lancé leur propre organisation pour aider la communauté yézidie. Idéalement, le programme de réinstallation serait conçu de manière à ce que des femmes travaillent auprès d'autres femmes pour déterminer qui souhaite profiter d'une réinstallation et ensuite effectuer la demande.

- v) Bien renseigner les survivantes sur ce que suppose la réinstallation : Beaucoup de survivantes se font une idée irréaliste de l'Occident en s'appuyant sur des stéréotypes populaires. Elles sont nombreuses à ne pas bien comprendre le travail qui les attend pour vivre en Occident. Il est important qu'elles soient bien renseignées sur ce que suppose l'émigration, sur le fait qu'elles devront acquérir de nouvelles compétences linguistiques, etc. Beaucoup de survivantes seront heureuses de surmonter ces nouveaux défis, mais elles ont le droit de savoir dans quoi elles s'embarquent afin de prendre une décision éclairée sur cette question existentielle.
  
- vi) Renforcer les liens entre la diaspora et le centre  
Il est important de réfléchir dès maintenant à la façon dont on peut mener le processus de réinstallation de manière à renforcer le centre culturel yézidi plutôt que de l'éroder. Une option pourrait être de prévoir un fond pour aider les yézidis à faible revenu qui habitent au Canada à effectuer un pèlerinage à Lalish (le lieu sacré yézidi le plus important en Iraq) tous les cinq ou dix ans.

### 3. L'Urgence de soutenir les yézidis qui demeurent en Iraq et la reconstruction de leur patrie

Comme nous l'avons décrit dans la première partie du présent rapport, les membres de la communauté yézidie sont confrontés aujourd'hui à plusieurs menaces visant la continuité de leurs traditions au sein de leur patrie. Il est essentiel que tout programme de réinstallation soit accompagné d'un volet humanitaire visant à renforcer la cohésion et le rétablissement de la composante yézidie de la société iraquienne. L'Iraq compte des centaines de milliers de yézidis; il est impossible de les faire tous partir, et ce n'est pas ce qu'ils souhaitent. Le monde a donc la responsabilité d'aider ceux et celles qui ont été touchés par le génocide qui a meurtri leur pays. Cette aide peut prendre plusieurs formes :

#### a) Soutien humanitaire et reconstruction

Des milliers de familles sont déjà retournées à Sinjar après être restées dans les camps pour personnes déplacées, mais la vie y est très difficile en raison de la destruction de l'économie, des maisons et des infrastructures. Les yézidis ont besoin d'une aide pour assurer leur subsistance dès maintenant. Ils ont également besoin de soutien à long terme pour la reconstruction. L'EI a procédé à la destruction systématique de milliers de domiciles de yézidis à Sinjar, et les gouvernements occidentaux devraient aider à la reconstruction de ces maisons et fermes dans le cadre de leur réponse au génocide des yézidis. Il faut également reconstruire des écoles et d'autres infrastructures. Les services publics, notamment le réseau électrique, doivent être remis en état et il faut améliorer les services médicaux. Il faut répondre à ces besoins dès maintenant. Le retrait du PDK de Sinjar a simplifié la situation politique et ouvert de nouvelles voies permettant de mener des travaux humanitaires dès maintenant.

#### b) Services de santé mentale

Les survivantes d'esclavage ne sont pas les seules à avoir été affectées par le génocide. La plupart des gens, peu importe leur âge ou leur sexe, ont vécu d'importants traumatismes. Il est urgent d'offrir de meilleures ressources en santé mentale aux yézidis de Sinjar. Les besoins des hommes, en particulier, sont négligés, parce que l'accent est mis davantage sur les besoins des survivantes les plus affectées, ce qui est compréhensible.

#### c) Participation politique et mise sur pied de l'administration

Depuis la chute de Saddam, Sinjar est un territoire contesté, que Bagdad et Erbil cherchent toutes deux à contrôler. Le PDK a imposé un contrôle externe sur Sinjar, ce qui a suscité de la rancœur chez beaucoup de yézidis. Le PDK a aussi fait de la persécution politique, menacé de violences, mené des arrestations et employé d'autres tactiques d'intimidation pour punir les dissidents politiques. Ces activités ont aliéné de nombreux yézidis longtemps avant que les peshmergas échouent à protéger Sinjar, le jour où le génocide a commencé.

Depuis le 3 août 2014, les yézidis ne cessent de demander le soutien de la communauté internationale pour les aider à mettre sur pied à Sinjar une administration locale et une force de sécurité non partisane gérée par leur communauté. (Le caractère non partisan est primordial, puisque toutes les forces des peshmergas étaient regroupées en milices associées à des partis

ayant des allégeances politiques précises.) Le retrait du PDK est la meilleure occasion que l'on a depuis trois ans de faire avancer cet objectif, mais les gouvernements occidentaux qui participent à la réponse au génocide doivent prendre les devants et obtenir la participation des yézidis et de Bagdad pour faciliter ce processus.